nouvelles de Longo maï

Nº 140 hiver 2024

Provence

Du photovoltaïque oui, mais sur le toit, pas dans les bois!

Au nord de notre coopérative se trouve la Montagne de Lure. Fin novembre, un cortège de protestation coloré d'environ 400 personnes s'est dirigé vers le projet industriel photovoltaïque controversé de Cruis.

Banderole: Le soleil a rendez-vous avec la thune.

Pourquoi cette protestation? A l'automne 2019, l'idée germe de former des groupes de travail pour participer activement à l'aménagement de notre environnement immédiat. La question de l'énergie nous intéresse particulièrement. Nous apprenons alors qu'une installation photovoltaïque industrielle est prévue sur 12 ha de forêt communale dans la commune voisine d'Ongles. Pourquoi personne n'a-t-il été informé? Mettre en danger une zone humide exceptionnelle et abattre des arbres pour sauver le climat, quelle absurdité! Qui en profite en fin de compte? Les principaux arguments de la mairie sont de renflouer les caisses de la commune, et de contribuer à la transition énergétique. On apprend qu'il existe déjà plus de 15 installations photovoltaïques industrielles, et que 22 autres y sont prévues. Leur réalisation détruirait entre 600 et 1000 ha de zones naturelles et de forêts. Les entreprises signent une clause de confidentialité avec les communes ou les propriétaires privés. Dans le but d'alerter les habitants de notre région, nous sommes une quinzaine à créer le collectif «Elzéard – Lure en Résistance»[1]. Des arguments et du matériel d'information sont élaborés, une carte, une pièce de théâtre et un site web[2] voient le jour. Une centaine de personnes participent à des événements, soirées film, promenades en forêt. Le réseau s'élargit.

Début septembre 2022, les riverains nous alertent. Le déboisement a commencé sur le village de Cruis. La protestation pacifique d'une quarantaine de personnes ne peut rien arrêter.

Protester par des moyens légaux

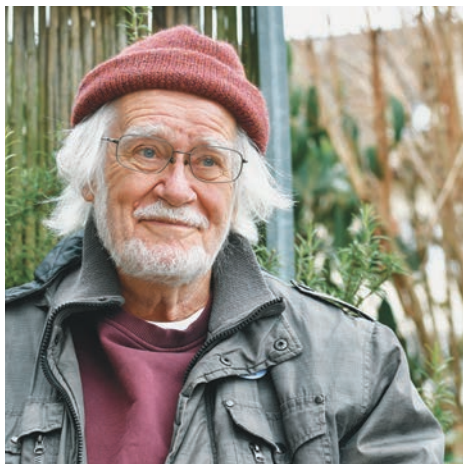
Le chantier avance. Même lorsque des jeunes, surtout, protègent les arbres des tronçonneuses avec leur corps, et les occupent en dernier lieu. Un arbre occupé est coupé par un bûcheron en présence de gendarmes. La chute est brutale, et une femme blessée se retrouve aux urgences. Une plainte est déposée, classée sans suite. En réaction, le collectif organise une conférence de presse et des réunions publiques. L'appât du gain des multinationales de l'énergie, qui dévastent les forêts, les prairies naturelles et les terres agricoles, est plus largement critiqué. Lorsque le chantier recommence, en août dernier, ce sont surtout les femmes qui bloquent les machines et les voies d'accès. Tout est filmé. Parallèlement, deux plaintes sont déposées contre la multinationale Boralex. Leurs études environnementales présentent de grosses lacunes. Renforcement de la protection du site par des vigiles privés, contrôles d'identité par les gendarmes, convocations au poste, jusqu'à ce que deux femmes, âgées de 60 et 72 ans, se retrouvent en garde à vue, puis au tribunal. Notre lutte contre Boralex est relayée par les médias. On parle des «Gardiennes de Lure». 200 personnes se rassemblent devant le tribunal en solidarité avec les accusées. Pour nos avocats, il s'agit de montrer que les prévenues sont des citoyennes soucieuses de l'environnement, que toutes les possibilités légales ont été épuisées, et que le blocage des machines et des voies d'accès sont des moyens légitimes de résistance civile. Nous attendons le résultat du procès pour fin janvier 2024.

Entre-temps, les blocages continuent.

Karola

[1] Elzéard Bouffier est le protagoniste du roman «L'homme qui plantait des arbres» de Jean Giono, écrivain français réputé (1895 – 1970) ayant vécu à Manosque

[2] www.lureenresistance



Suisse

Où va le monde?

Jacques Dubochet est à la retraite dans le canton de Vaud depuis 2004. Mais il est toujours en mouvement vers la gauche et l'excellence professionnelle, au point de remporter le Prix Nobel de chimie en 2017 pour ses travaux sur la cryomicroscopie électronique. Il nous fait aujourd'hui le grand plaisir de devenir le parrain de nos actions.

La construction de l'avenir est le seul domaine où s'exprime sa liberté.

Chacun, chacune choisit son chemin pour des raisons complexes, à chercher dans l'histoire de la biologie et dans celle de la personne. Nous existons par nos gènes, mais aussi par cette immense expérience de vie que la psychologie et la sociologie tentent laborieusement d'expliquer. Notre civilisation fonctionne selon le principe du libéralisme techno financier. Les riches s'enrichissent. Les autres s'intègrent moyennant quelques petits sucres qui leur permettent de vivre, survivre… ou bien pas! Pour moi, la politique est la science du vivre-ensemble. Après mon diplôme de physique, j'ai passé un doctorat. Un chemin choisi, car je voulais être chercheur. Puis est arrivé ce prix Nobel sur la structure moléculaire de l'eau. Pour la cérémonie à Stockholm, je me suis dit: «Halte! Tu ne vas pas en rester à cette histoire de flotte. L'important, ce sont les relations qui pourraient rendre notre société libre et humaniste.» J'ai donc essayé de cultiver ces relations, d'abord avec des jeunes, qui combattent pour la vie et le climat.

Il est grand temps d'agir

Je suis horrifié de la montée de l'extrême droite, dans le monde et en Suisse. Une sale droite fascisante alliée à notre droite modérée traditionnelle, et même, avec une partie de la prétendue gauche. J'appelle «la bulle» le conglomérat technico-financier déshumanisant et liberticide qui mène le monde. Seulement, la bulle n'est pas viable, incompatible avec la nature. Celle-ci s'en débarrassera. Quand? C'est une affaire de deux ou trois décennies.

Suite à la page 2

Suite de la page 1

Comment? Au vu de la bêtise et l'arrogance des mentors de la bulle – ceux des énergies fossiles en particulier – il sera bien difficile d'éviter la guerre. En face, nous sommes la majorité des habitants de la Terre qui désirent la paix et la liberté. Malheureusement seule une petite partie combat pour les réaliser. Parmi eux, Longo maï en est le paradigme. L'engagement de cette communauté n'a pas cessé de s'étendre depuis 50 ans. Elle essaime dans le monde. Longo maï tente un développement harmonieux des personnes. Sur place, l'autoconstruction, la charpente traditionnelle, l'expérience de l'agriculture durable, sont quelques témoins de son activité. En Ukraine, la guerre éclate avec une extrême violence. La coopérative Longo maï sur place fait face à cette nouvelle situation extrême et agit immédiatement avec l'ensemble de l'archipel Longo maï pour venir en aide aux plus démunis; mais ne cesse pas pour autant de dénoncer la déforestation des Carpates et la disparition de la biodiversité. La crise climatique menace les bases de la vie humaine sur terre. Nous devons agir maintenant avant qu'il ne soit trop tard! L'engagement du mouvement Longo maï va exactement dans ce but, nous devrions suivre leur exemple et les soutenir!

Jacques Dubochet

Ukraine

Voyage hivernal plein d'espoir

C'est mon sixième voyage en Ukraine depuis le début de l'invasion russe au mois de février 2022.

Nous nous retrouvons au village de Nijnié Sélichtché pour une réunion de quatre jours avec le groupe local qui gère l'accueil des réfugié·es de guerre ainsi que le groupe de suivi de Longo maï qui organise le soutien et la continuation de ce projet d'installation à long terme dans ce village des Carpates ukrainiennes. C'est l'hiver, un manteau de neige fraîchement tombée enveloppe le paysage mais ravive aussi les craintes de repasser un hiver sans électricité comme l'année dernière.

La situation générale est compliquée, la perspective d'une guerre longue s'installe, la contre-offensive ukrainienne s'est enlisée, le soutien occidental – inconditionnel au début – s'effrite partiellement. Quelle sera la position des États-Unis à l'issue de leurs élections présidentielles? Beaucoup d'interrogations et la guerre est meurtrière. Il y a des enterrements dans les villages autour. Les Russes de leur côté envoient vagues après vagues des soldats à la boucherie, comme aujourd'hui à Avdiivka, sans qu'une véritable opposition à la guerre puisse se former en Russie. La guerre qui s'installe dans la durée est humainement catastrophique, les hommes qui étaient partis avant la guerre en occident pour travailler ne reviennent pas. Ce sont les femmes qui s'occupent des enfants, des grands-parents et qui font des allers-retours pour voir leurs époux. Beaucoup d'entre elles finissent aussi par partir définitivement.

Développer des activités économiques

De leur côté, les hommes ukrainiens entre dix-huit et soixante ans n'ont pas le droit de sortir du pays et beaucoup se cachent, aussi dans la région, pour ne pas être recrutés de force par l'armée. Dans ce contexte tendu, nous essayons d'aider avec nos moyens, là où nous le pouvons. Les premiers mois c'était l'aide matérielle immédiate ainsi que l'hébergement d'urgence. Aujourd'hui, nous voulons aider les réfugié·es qui souhaitent s'installer durablement autour de Nijnié Sélichtché. Pour que des personnes ayant tout perdu dans des bombardements puissent s'imaginer rester là, il faut assurer des logements pérennes, une activité économique et un accompagnement social. Nous essayons d'accueillir durablement une dizaine de familles dans le village. Beaucoup se fait déjà. Les serres de jardinage que nous avons montées cet été et le moulin à farine sont gérés par des réfugié·es. D'autres activités économiques sont prévues. Rachid, qui s'occupe de la conserverie de Longo maï dans le sud de la France m'accompagne dans ce voyage pour partager son savoir-faire et aider à la conception d'une petite conserverie à Nijnié Sélichtché. Pendant ces deux années nous nous sommes fortement liés d'amitié avec les volontaires sur place qui se démènent dans un contexte usant et nous profitons de la tradition d'accueil au cours de ces longues soirées d'hiver en Transcarpatie, à l'électricité ou à la bougie.

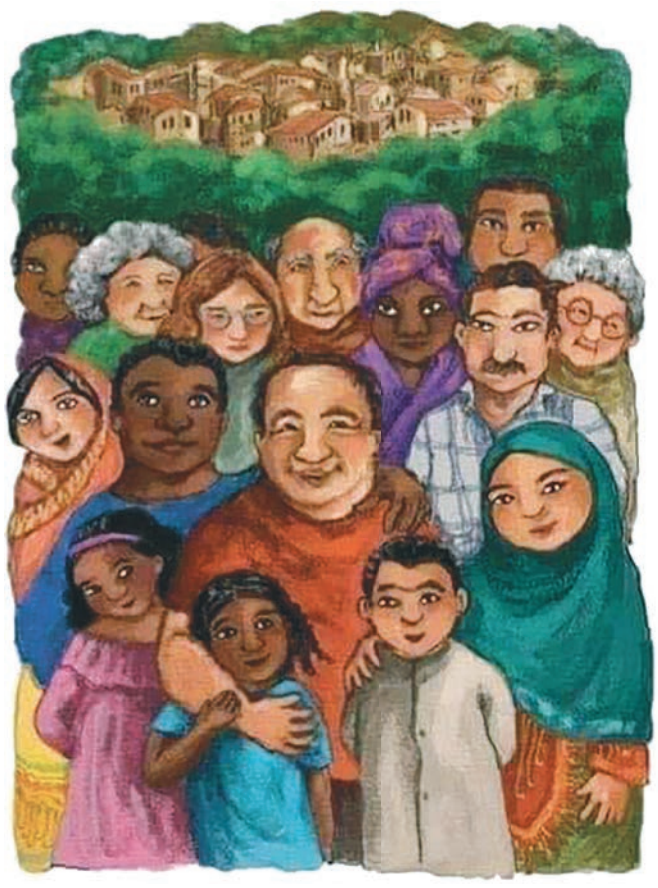
Paul

Riace

Le procès est terminé

«C'est la fin d'un cauchemar qui, au cours des dernières années, m'a abaissé, humilié, offensé, et injustement fait passer pour un délinquant aux yeux des gens». Domenico Lucano

C'en est fini de cinq ans d'audiences, d'accusations et de calomnies dans l'enquête «Xenia»[1]. Le procès de Domenico Lucano, et de 17 autres accusé·es est terminé. Après une condamnation à 13 ans et deux mois en première instance, et en dépit de la lourde peine de 10 ans et 5 mois réclamée en appel par le Procureur général, les juges en ont décidé autrement. Domenico n'est condamné qu'à un an et six mois avec sursis, pour abus de pouvoir. Les chefs d'accusation d'association de malfaiteurs, de détournement de fonds, de fraude et d'escroquerie sont tombés. La version des faits retenue par le jugement de première instance a volé en éclats lors du procès en appel qui s'est achevé en Calabre le 11 octobre 2023. Sur les 17 autres accusé·es seule Maria Taverniti, collaboratrice de Domenico, n'est pas acquittée. Elle écope d'un an et trois mois avec sursis.



Nous pouvons enfin pousser un soupir de soulagement. «L'affaire Riace» a fait et continuera à faire couler beaucoup d'encre, en raison des nombreuses instrumentalisations politiques, et des peines sévères par lesquelles on a voulu attaquer et dénigrer un modèle d'accueil exemplaire, débuté en 1998. Une politique d'intégration qui visait à combiner le besoin d'accueil des migrant·es et des demandeur·euses d'asile avec le repeuplement d'un village semi-abandonné. La gestion en était confiée à des coopératives et à des associations locales financées par des fonds de l'État et de l'Union européenne. Domenico Lucano, trois fois maire de Riace, est devenu célèbre pour son approche de la gestion de l'immigration, considérée comme une opportunité et non comme un problème.

La solidarité va plus loin

Mais que reste-t-il du modèle Riace? Une expérience d'accueil qui se perpétue aujourd'hui encore ailleurs. Il n'y a plus dans le village ni CAS ni SPRAR (centres d'accueil), la nouvelle municipalité (Ligue du Nord), ayant mis fin au dispositif. Le petit village de Riace, qui a attiré l'attention du monde entier ces dernières années, ne semble cependant pas vouloir baisser les bras. Des immigré·es continuent d'arriver, que Domenico lui-même aide à loger, mais cela reste à présent un accueil improvisé. Il y a beaucoup de solidarité, et certains ateliers comme celui du potier de Kaboul, des couturières et des artisans, parviennent à rester ouverts. Après deux ans de fermeture, le moulin à huile d'olive,«Frantoio sociale», a rouvert ses portes pour la campagne 2023. En dépit des difficultés de ces dernières années, de nombreux réfugié·es et immigré·es se sont installé·es à Riace, qui n'a jamais cessé de faire preuve de solidarité.

«Nous avons fait une chose simple: nous avons ouvert les maisons que les migrant·es italien·nes, après leur exode vers le nord de l'Italie, et avant cela vers les pays d'outre-mer, avaient laissées à l'abandon. Nous n'avons pas créé de «hot spot», nous avons fait en sorte que les gens vivent ensemble dans le même tissu urbain. C'est le modèle Riace[2], dont je suis fier».
D. Lucano

Aujourd'hui, soutenir encore le village en y passant ou en y séjournant, c'est continuer à parler, avec Riace, le langage de l'humanité.

Valentina

[1] Xenia, concept grec d'hospitalité, voir aussi Nouvelles de Longo maï nº 137
[2] https://www.cittafutura.org

Crau

Comme le pont en fête d'un navire utopiste, sur une mer agitée…

Une année 2023 bouillonnante, tumultueuse. Les 50 ans de Longo maï, et l'envie de fêter aussi les 33 ans de la coopérative du Mas de Granier.

Nous avons voulu faire résonner dans cette fête les liens créés au fil du temps, les actions dont nous sommes complices, les victoires et défaites... Cette fête du Mas a été un instant à la fois suspendu et furtif, dans l'écrin de nos majestueux platanes: deux jours pour multiplier les formes et donner du temps à la réflexion. Plus de 400 personnes ont répondu à cette invitation, pour quelques heures ou pour le week-end. Des gens venus du voisinage comme de Nîmes ou Marseille, ami·es, curieux·ses, client·es du marché, nouveaux visages. Des visites exploraient la coopérative, une exposition mêlait archives et photos de ces trente années au Mas ainsi que sur l'ensemble du mouvement Longo maï. Une vaste table de livres et brochures faisait l'écho des actions et rencontres organisées au Mas de Granier. Des repas aux petits oignons et concerts éclectiques ont fait vibrer cette fête, de l'électro anatalo-marseillaise de Biensüre, au rap intimiste de Sise ici, en passant par la virtuosité de Léa Lachat, et des cinq détonantes chanteuses de la Mossa. Chaque après-midi nous ramenait dans le bouillon 2023: durcissement des frontières et des lois contre les étrangers, extrême droite décomplexée dans la région et le pays, fièvre sociale méprisée par les réformes aggravant les inégalités en France, violence policière et institutionnelle, racisme d'État faisant encore des victimes pendant l'été, à Nanterre, à Marseille.

Une table ronde captivante sous nos majestueux platanes.

Sur la même longueur d'onde

Ainsi près de 80 personnes ont participé aux ateliers de réflexion en petits groupes; quatre heures de plateau radio ont donné libre cours à la parole. Une table-ronde a réuni l'artiste marseillais Soly, fondateur du Collectif Ibrahim Ali, le sociologue Mathieu Rigouste, des membres de l'AntiCRA[1], de la Legal Team de Marseille, et du Collectif du 5 novembre[2]. Le lendemain, une table rassemblait des militants antiracistes et pour la justice sociale: A4 (Association pour l'Accueil en Agriculture et Artisanat), le CHO[3] (Comité des Habitant·es Organisé·es du 3ème arrondissement de Marseille), l'AUP (Association des Usagers de la Plateforme Asile), du réseau international Alarmphone-Watch the Med. Ces discussions ont été diffusées en direct sur Radio Zinzine et sur la petite cousine Aïoli, radio que nous avons créée il y a deux ans à Avignon[3]. Nous devons la réussite de cette fête à tous·tes les ami·es qui nous ont aidés à élaborer le contenu, à accueillir nos convives et soigner les détails. À faire résonner la devise de nos lieux empruntée au jargon local.
Longo maï: «Pourvu que ça dure!»

Mathieu

[1] Les CRA en France: Centres de Rétention Administratives où sont enfermés les étrangers «en situation irrégulière»
[2] 5 novembre, date de l'effondrement à Marseille des immeubles de la rue d'Aubagne, dans le quartier populaire de Noailles, faisant 9 morts.
[3] Vous pouvez les écouter par internet, sur le site www.aioli-radio.org

50 ans de Longo maï

L'Action places gratuites pour les réfugiés du Chili

Face aux nouvelles de guerres, de massacres et de déplacements forcés de populations, nous apportons notre aide selon nos possibilités, comme en Ukraine, malgré notre sentiment fréquent d'impuissance. Mais nous aimerions ici rappeler un autre moment de solidarité dans l'histoire de Longo maï. «L'action places gratuites pour les réfugiés du Chili».

Sur la première coopérative créée en juin 1973 en Provence, tout était à faire sur les terres abandonnées: chercher de l'eau, défricher des champs et reconstruire les ruines des hameaux. Peu après, les membres fondateurs autrichiens, suisses et allemands furent expulsés de France. Le ministre de l'Intérieur de l'époque voyait dans ces jeunes révoltés un danger pour les missiles nucléaires stationnés dans la région[1]. Alors que les expulsés venaient de partir en Suisse, le pouvoir militaire du général Pinochet a fait un coup d'État au Chili contre le président démocratiquement élu Salvador Allende. Des dizaines de milliers de personnes ont été arrêtées, emprisonnées, torturées et assassinées. Le 11 septembre 1973 a marqué le début de 17 années de dictature sanglante, de misère et d'exil. Le président Allende voulait arracher le pays à la pauvreté et à la dépendance. Tout a été brutalement détruit. Après le premier choc, les jeunes ont réagi. Avec Cornelius Koch, un curé ami, ils lancèrent, en automne 1973, «l'action places gratuites pour les réfugiés du Chili» et envoyèrent un appel à toutes les paroisses et communes de Suisse pour les inviter à en accueillir.

Le Conseil fédéral s'oppose

Ce, pendant la guerre froide, alors que les persécutés au Chili étaient considérés comme un «danger rouge» par les milieux conservateurs. Le Conseil fédéral a donc refusé d'accueillir des réfugiés. Mais le gouvernement n'avait pas prévu une énorme vague de solidarité au sein de la population, surprenant même les initiateurs de l'action. Un exemple: le conseil municipal de Titterten, village à Bâle-Campagne, a décidé à l'unanimité d'accueillir cinq réfugiés. Un conseiller a déclaré: «Si cinq communistes chiliens représentent une menace à l'ordre dans notre commune, elle ne vaut vraiment pas grand-chose». Et les villageois: «Nous avons seulement agi comme tout chrétien devrait le faire en pareille situation.» Cette solidarité simple s'est multipliée dans tout le pays. Malgré l'opposition du Conseil fédéral, cette action a finalement réussi à trouver plus de 3000 places d'hébergement.
Et aujourd'hui? Face à l'horreur, nous ne devons pas perdre espoir. L'exemple de «l'action places gratuites pour les réfugiés du Chili» le montre: Nous pouvons agir et parfois même surpasser nos objectifs.

Michael

[1] Les expulsions de France ont menacé l'existence de la coopérative fraîchement créée. Mais Longo maï a réussi à renvoyer le boomerang. Suite à un appel, des jeunes Français affluèrent et les expulsés créèrent des coopératives dans d'autres pays. Longo maï s'est donc développé plus rapidement que prévu.

Littérature sur l'Action places gratuites:

Claude Braun et Michael Rössler: «Un chrétien subversif – Cornelius Koch, l'abbé des réfugiés», pages 54 – 85, Editions d'en bas, Lausanne 2013, 384 pages, CHF/Euro 25.– plus frais de port.
Commandes à adresser à:
Cercle d'amis Cornelius Koch,
CP 90, CH-2800 Delémont 1,
tél. 0041 (0) 76 461 46 41,
E-mail: cercle-d-amis-koch@gmx.ch
N'hésitez pas à utiliser le formulaire de commande joint au prospectus.

Mecklembourg

Un long cortège d'éléphants

Un long cortège vêtu de noir et blanc, portant chapeaux, cannes et baluchons, s'avance vers nous sur le chemin poussiéreux menant à la ferme. Trente et une personnes nous tendent la main, saluant chacun·e des habitant·es. C'est le début d'une aventure de quatre semaines.

Le Puis des compagnon·nes «Freireisende Begegnungsschacht» (FBS), également appelée «les éléphant·e·s», a organisé son congrès annuel en septembre à la ferme Ulenkrug et y a apporté bien plus que son savoir-faire technique. Après deux semaines essentiellement dédiées à nourrir une horde de personnes affamées qui s'échauffaient les méninges, deux semaines d'activité frénétique ont suivi. Dans tous les coins de la ferme, on martelait, soudait, jointoyait, perçait, sciait, cuisait et le tout accompagné de musique. Et dans cette effervescence, le nombre de personnes ne cessait d'augmenter. Les ami·es, les compagnon·ne·s d'autres chartes et les familles ont été invité·es à la fête de clôture du congrès FBS qui a rassemblé près de 250 personnes. Les compagnon·ne·s sont reparti·e·s, mais il nous reste de nombreux souvenirs, de nouvelles amitiés et bien sûr de superbes réalisations: l'aménagement intérieur et la terrasse de la nouvelle maison d'hôtes ont considérablement progressé, des escaliers ont été construits et remis en état, le jointoiement de fondations a été refait et une nouvelle table pour la boulangerie a été construite. Nous tenons beaucoup à ce que nous puissions nous-mêmes réaliser la plupart des travaux, mais c'est un grand soulagement de pouvoir compter sur des personnes expérimentées.

Jule

Dick Marty (1945 – 2023)

Dick Marty est décédé le 28 décembre 2023 à l'âge de 78 ans des suites d'un cancer. Lorsque nous sommes entrés en contact avec lui, il avait entendu parler de Longo maï depuis longtemps grâce à notre troupeau de moutons qui était souvent en estivage dans son canton d'origine, le Tessin. Lors d'un voyage solidaire en Ukraine en 2012, il a visité la ferme et les projets villageois de Longo maï à Nijnié Sélichtché et nous sommes devenus amis. Depuis, il a toujours été disponible pour nous. Il s'est engagé pour nos préoccupations, qui étaient aussi les siennes: protection de la nature et de l'environnement, justice pour toutes et tous. Procureur, conseiller d'État, député à l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, mais avant tout une personne pleine d'humanité: c'est ainsi que nous nous souvenons de Dick Marty. Malgré toutes les horreurs qu'il a vécues et vues lors de ses enquêtes et missions sur différents continents, il nous a confié un jour: «Ma chanson préférée est ‹What a wonderful world› de Louis Armstrong.» Oui, ne perdons pas l'espoir d'un tel monde.

Les nouvelles de Longo maï, 3 × par an

Rédaction: Elke Furet, Babette Stipp
Graphisme: Christian Schaffner
Impression: Ropress, Zürich

Longo maï, CP, CH-4001 Bâle
Tél.: +41 (0) 61 262 01 11
IBAN CH61 0900 0000 4000 0017 9
info@prolongomai.ch, www.prolongomai.ch

Le Montois 1, CH-2863 Undervelier
Tél.: +41 (0) 32 426 59 71
Grange Neuve, F-04300 Limans
Tél.: +33 (0) 4 92 73 05 98
Hof Ulenkrug, Stubbendorf 68,
D-17159 Dargun
Tél.: +49 (0)39 959 23 881
Hof Stopar, Lobnik 16, A-9135 Eisenkappel
Tél.: +43 (0)42 38 87 05

Projet d'amis

Une petite ours aux grands projets

Les travaux de rénovation, à Verfeil-sur-Seye, battent leur plein.

En 2014, l'association Pro Longo maï a soutenu la deuxième génération de Longo maï ainsi que leurs nombreux·ses ami·es pour qu'ils s'installent dans le petit village de Verfeil-sur-Seye (Tarn-et-Garonne), menacé d'extinction. Depuis, il bouillonne de vie et d'activités, ce qui se répercute sur les villages environnants jusqu'à Toulouse.

L'association «la petite ourse» (signe astrologique) a été créée en 2022 à Verfeil-sur-Seye par un groupe de jeunes gens qui s'étaient rencontrés en 2018 dans une école de philosophie alternative. L'école de philosophie[1] démocratique et expérimentale se réunit plusieurs semaines par an dans la maison commune de l'association «Le Petit Verfeillais». Cette maison accueille désormais des groupes variés tout au long de l'année – écoles de charpente, de boulangerie, de philosophie mais aussi résidences de musique, de danse, de théâtre, etc. – ainsi qu'une cantine hebdomadaire et des événements ponctuels. C'est un lieu précieux pour l'organisation collective au village et la rencontre avec d'autres. L'école de philosophie a accueilli dans cette Grande Maison quelques centaines de personnes en cinq années d'existence, pour y développer des pensées critiques en tous genres. Une partie de ses membres a participé au lancement de «la petite ourse», plus large, créée pour rénover une autre vieille maison du village afin d'y pérenniser certaines activités de l'école – bibliothèque, cinéma, imprimerie – mais aussi d'y déployer d'autres espaces pour répondre aux envies et aux besoins de personnes habitant au village: des logements à bas prix, un salon de coiffure associatif, un bureau et un atelier pour des artisans du village.

Lors d'une première phase de chantiers collectifs entre août et septembre 2023, nous avons rénové la charpente en partie grâce à l'aide de Longo maï et d'apports de membres de l'association. En 2024, nous comptons bien poursuivre les travaux pour pouvoir, d'ici un an, commencer à utiliser certains espaces. Pour cela, nous continuons également notre recherche de financement, notamment via un crowd-funding plus large lancé en décembre[2].

Des initiatives multiples pour le village

Avec ce projet, nous visons plusieurs objectifs. D'abord, pouvoir développer nos activités de manière commune et libérée au maximum des contraintes marchandes. Ensuite, se réapproprier certaines connaissances et techniques pour poursuivre une critique en acte des logiques dominantes. La création d'une imprimerie et d'un atelier cinéma permettront de prolonger les réflexions de l'école de philo: imprimer les cours et les brochures, montrer et réaliser des films. Bref, concrétiser de belles idées pour les rendre plus partageables. Enfin, nous participons avec cet espace à une dynamique d'organisation et de partage à l'échelle du village de Verfeil et ses alentours: en poursuivant la multiplication des initiatives collectives (cantines, bar associatif, ludothèque, récuperie, etc.) et en créant des liens avec des collectifs d'autres villages et de Toulouse. Alors que les grandes métropoles sont de grandes machines à appauvrir, à polluer et à individualiser, les campagnes ne sont pas forcément mieux loties. Difficulté de se loger, précarité économique et isolement sont aussi des réalités dans les territoires ruraux. Face à cela, nous envisageons l'espace de «la petite ourse» comme un moyen de construire, à notre échelle, d'autres façons de vivre.

Ivan

1 https://ecoledephilosophie.org
2 Le lien se trouve ici: https://fraternitepourdemain.org/crowdfunding/lecole-de-philosophie-en-chantier